

Article de recherche

## ***Les textos entre partenaires amoureux: un outil qui contribue à un meilleur déroulement des interactions en face-à-face?***

**Benoît Schryer et Philippe Ross**, Université d'Ottawa

### **Résumé**

Devant la disponibilité de multiples nouveaux canaux de communication, les partenaires amoureux valorisent particulièrement l'utilisation de la messagerie texte (ou textos) entre eux (Coyne et al., 2011; Pettigrew, 2009). L'usage des textos dans le cadre de relations amoureuses pose un problème intéressant eu égard aux comportements et aux attentes qui caractérisent ce type de relation. En effet, si le développement et le maintien des relations amoureuses reposent sur les interactions intimes (Andersen et al. 2006, p. 260) et la communication non-verbale qui les constituent (ibid; Frisby & Booth-Butterfield 2012, pp. 468-469), on peut se demander de quelle façon les textos – un moyen de communication a priori plus limité que la communication en face-à-face ou même le téléphone pour la transmission de signaux non verbaux – affectent les relations amoureuses. Le présent article cherche à faire la lumière sur la question à partir d'entretiens réalisés auprès de douze (12) jeunes couples amoureux. Les résultats suggèrent notamment que ces derniers utilisent les textos afin de préparer et minimiser l'incertitude qui peut caractériser leurs rencontres en face-à-face.

**Mots-clés:** textos, communication interpersonnelle, relations amoureuses, intimité, communication non-verbale.

### **Introduction**

Une grande variété de moyens de communication apparaissent aujourd'hui essentiels à la communication sociale sous toutes ses

formes (Dir, Cyders, & Coskunpinar, 2013). Les individus disposent d'une gamme sans précédent d'outils pour s'informer, se divertir et s'exprimer publiquement, mais aussi pour entretenir leurs relations interpersonnelles (Cardon, Smoreda, & Beaudoin, 2005; Ramirez & Broneck, 2009). Parmi ceux-ci, la messagerie texte – ou textos: les courts messages écrits échangés par l'entremise de téléphones portables – occupe une place importante dans les pratiques communicationnelles des individus (Smith, 2011), particulièrement les 18-34 ans (Drouin & Landgraff, 2012; Smith, 2011). Les partenaires amoureux n'échappent pas à cette tendance (Coyne, Stockdale, Busby, Iverson, & Grant, 2011) et, comme c'est le cas ailleurs dans la sphère sociale, cela suscite des interrogations du point de vue de la compatibilité (Rogers, 1983) entre la technologie et les relations sociales telles qu'on les conçoit traditionnellement.

L'usage des textos s'observe dans de nombreuses situations de la vie quotidienne – de la salle de classe jusqu'aux trottoirs et traversées pour piétons, en passant par les transports, y compris au volant – et ses effets ostensibles sur le comportement des individus sont tels qu'il peut être tentant « to denounce the frequency with which young people today use text messaging to maintain contact with others as a pathological deviation from previously established rules, norms, and expectations governing social behavior » (Skierkowski & Wood, 2012, p. 754). Qu'il soit ou non déviant, l'usage des textos dans le cadre de relations amoureuses pose en tout cas un problème intéressant eu égard aux comportements et aux attentes qui caractérisent ce type de relation. En effet, si le développement et le maintien des relations amoureuses reposent sur les interactions intimes (Andersen et al. 2006, p. 260) et la communication non-verbale qui les constituent (ibid; Frisby et Booth-Butterfield 2012, pp. 468-469), on peut se demander de quelle façon les textos – un moyen de communication a priori plus limité que la communication en face-à-face ou même le téléphone pour la transmission de signaux non verbaux – affectent les relations amoureuses. Même s'il est toujours ardu de déterminer si l'utilisation de nouveaux moyens de communication est généralement bénéfique ou nuisible aux relations interpersonnelles (Hwang, 2011; McGee, 2014), le présent article cherche à faire la lumière sur la question en se penchant plus spécifiquement sur l'utilisation des textos entre partenaires amoureux.

**Les relations amoureuses:  
intimité et formes de communication**

Le besoin d'affection est fondamental chez l'être humain (voir Floyd et al., 2005). Une fois ses besoins physiologiques et de sécurité comblés, l'humain ressent le besoin d'aimer et d'être aimé. Ce besoin, caractérisé par la recherche d'un « feeling [of] warmth and fondness toward someone » (Andersen & Guerrero, 1998, p. 59) ou plus généralement par la recherche d'un sentiment de soutien (Floyd, 2006), se trouve comblé par la création et le maintien de relations interpersonnelles (Andersen, Guerrero, & Jones, 2006). Les relations amoureuses sont particulièrement importantes à cet égard. Pour certains chercheurs, en effet, le besoin d'affection se réduit à la recherche d'intimité qui, elle, motive la plupart des individus engagés dans une relation amoureuse (Marston et al., 1998, p. 15). Ainsi, Sternberg (1997) estime que l'intimité, constituée de sentiments de proximité et de connexion, constitue le but principal des relations amoureuses (in Hook, Gerstein, Detterich, & Gridley, 2003, p. 462), alors qu'Andersen et al. (2006, p. 260) placent les interactions intimes au cœur de leur développement et de leur entretien.

La recherche d'intimité est étroitement liée à la communication non-verbale et celle-ci joue un rôle important tant dans l'initiation d'une relation amoureuse que dans son développement. Il n'est pas étonnant que, d'abord, les signaux non-verbaux jouent un rôle crucial dans l'initiation d'une relation amoureuse : l'attirance physique est déterminante dans la décision d'entreprendre ou non une telle relation avec une autre personne (Vangelisti, 2002, p. 644) et, comme l'écrit Floyd (2006), « a great many markers of physical attractiveness are nonverbal » (p. 149). Mais la communication non-verbale est tout aussi importante par la suite, dans le développement et le maintien des relations amoureuses. Comme l'affirment Burgoon et Hoobler (2002): « [w]ork on relationship development has long recognized that nonverbal behaviors signify the state of the relationship and can promote or obstruct the development of intimacy » (p. 269). La communication non-verbale serait donc à la fois un indicateur de l'état d'une relation, et un moteur de – ou un frein à – l'intimité. Elle serait même plus importante que la communication verbale à cet égard en raison de sa spontanéité et de l'information qu'elle transmet sur les émotions (Andersen et al. 2006, p. 262). En effet, lorsqu'une information est transmise par signaux non verbaux, elle l'est généralement de façon

naturelle, spontanée et incontrôlée/immédiate « plutôt que [d'être] le résultat d'une convention sociale arbitraire » (Scherer, 1984, p. 75) comme peuvent l'être les signaux verbaux, c'est-à-dire les mots. Ainsi, on peut considérer les signaux non-verbaux comme témoignant plus fidèlement de l'état émotif et des attitudes de l'émetteur (ibid., p. 86).

Dans un tel contexte, la messagerie texte peut sembler mal adaptée aux exigences d'une relation amoureuse. En effet, si la communication non-verbale est essentielle à l'intimité et, plus généralement, au développement et au maintien des relations amoureuses, on peut être sceptique quant aux effets/impacts sur ces relations d'un médium textuel en apparence plus limité que la correspondance par lettres ou même par courriel – sans parler de la communication en face-à-face ou par téléphone. Or, un tel constat est prématuré et ce, pour deux raisons. D'abord, rien n'indique que les textos se substituent aux autres formes de communication dans les habitudes des individus. Au contraire, on assisterait plutôt à « une articulation de plus en plus fine et spécialisée de leurs pratiques communicationnelles, en distribuant leurs usages sur les terminaux et les services selon des lieux et des temporalités spécifiques, dans un contexte général de croissance du volume des communications individuelles » (Cardon et al. 2005, p. 109). Ensuite, la diversité des moyens de communication utilisés par les individus serait proportionnelle au degré d'intimité perçu de leurs relations interpersonnelles (Haythornewaite, 2005), de sorte que plus une relation est considérée intime, plus nombreux sont les moyens par lesquels les partenaires communiquent entre eux (Roy, 2017).

Ainsi, loin de constituer une « déviation pathologique » (cf. Skierkowski & Wood, 2012, p. 754), l'usage des textos dans le contexte de relations amoureuses peut être abordé sous l'angle de la complémentarité et de la spécialisation des moyens de communication que mettent en œuvre les partenaires dans la poursuite des objectifs propres à ce type de relation. C'est à l'élaboration d'une telle perspective que nous nous employons ici, avec une attention particulière portée à la complémentarité entre les textos et la communication en face-à-face, ainsi que la particularité (ou spécialisation) des textos dans cette dynamique. Notre démarche est motivée à la fois par les travaux qui ont montré que les textos peuvent servir à coordonner les interactions en face-à-face (Pettigrew, 2009; complémentarité) et ceux qui, plus généralement, attribuent aux particularités techniques de la communication médiée

par ordinateur une plus grande réflexion/délibération, de la part des usagers, sur les effets éventuels/désirés de leurs communications (Chalet, 2009; Georges, 2009; Walther, 2011; spécialisation). Dans un contexte où les textos sont considérés comme un complément/supplément aux interactions en face-à-face (Coyne et al. 2011) qui, elles, demeurent centrales en relation amoureuse (Andersen et al. 2006), il y a lieu de poser la question suivante : *comment les partenaires amoureux se servent-ils des textos pour favoriser l'intimité et coordonner leurs interactions en face-à-face ?*

Afin de fournir des pistes de réponse à cette question, le cadre conceptuel qui suit présente des usages qui peuvent être liés positivement à l'intimité.

### **Favoriser l'intimité en réduisant l'incertitude**

Berger et Calabrese (1975) affirment qu'au cours d'une interaction les individus cherchent à prévoir et à comprendre les comportements de l'autre. Cette prévisibilité et cette compréhension constituent selon ces auteurs une réduction de l'incertitude qui fait augmenter d'autant le sentiment d'intimité. Nous avons identifié deux ensembles/types d'usages des textos qui peuvent remplir cette fonction dans le contexte de relations amoureuses : la rationalisation des échanges et la signification de la présence.

#### *Rationalisation des échanges*

Comme nous l'avons vu plus haut, la messagerie texte peut être perçue comme privant les individus des signaux non-verbaux que l'on associe aux interactions en face-à-face et qui sont porteurs d'information pouvant favoriser la compréhension de l'autre (voir Andersen et al., 2006, p. 262). Or, comme le démontrent Antheunis et al. (2011), les individus adoptent diverses stratégies pour combler cette lacune et obtenir l'information qui leur serait d'ordinaire transmise par signaux non verbaux. Par exemple, ils ont tendance à poser plus de questions, invitant l'autre à préciser sa pensée, à justifier ses gestes, etc. En outre, loin de se limiter aux réponses suscitées par de telles questions, les textos permettent aux partenaires d'explicitier leurs intentions, sentiments et émotions – soit verbalement, soit par le biais de symboles (émoticônes et autres emojis) qui ont été développés à cette fin et dont l'usage semble

s'accentuer depuis un certain temps. Ainsi, l'explicitation/verbalisation que favorisent les textos contribuerait non seulement à l'expression de l'affection (Coyne et al. 2011) mais, plus généralement, au sentiment d'intimité que ressentent les partenaires amoureux (Schade et al., 2013, p. 316), car elle permet de réduire l'incertitude en augmentant la prévisibilité et la compréhension de l'autre.

Les usages décrits ci-haut ne sont pas étrangers, selon nous, à une tendance plus générale nourrie par la communication médiée par ordinateur et observée notamment chez les usagers de sites web de mise en relation (Chalet, 2009) et de réseaux sociaux tels Facebook (Georges, 2009) ou Twitter (Marwick & boyd, 2011): la rationalisation des échanges. Celle-ci se résume à un plus grand contrôle – perçu ou réel ? – exercé par les individus sur les signaux qu'ils envoient à autrui, y compris en réaction aux signaux qu'ils reçoivent. Selon Walther et sa théorie de l'hyperpersonnel : « users capitalize on the ability to edit, delete, and rewrite messages to make them reflect intended effects before sending them » (Walther 2011, p. 461). Puisque les technologies comme la messagerie texte permettent la communication entre interlocuteurs qui peuvent être séparés dans l'espace et/ou décalés dans le temps, elles incitent l'utilisateur à une plus grande réflexion/délibération quant à son choix de signaux, en fonction des effets souhaités. Cette disposition téléologique tient aussi bien au choix des mots et/ou symboles pour s'exprimer à l'écrit, qu'à la gestion de ses réactions, exacerbée par le médium – réactions que la distance physique permet de cacher, et que la nature asynchrone des échanges permet légitimement de retarder.

En clair, même si nous avons vu que la spontanéité de la communication non-verbale peut être un gage de sincérité dans les relations interpersonnelles, la rationalisation des échanges que favorisent les technologies comme la messagerie texte peut très bien servir la recherche d'intimité dans la mesure où elle assure, aux yeux des individus du moins, une meilleure adéquation entre signaux émis et effets désirés, et donc une réduction de l'incertitude. À la suite de Chalet (2009), Georges (2009), Marwick et boyd (2011), et Pettigrew (2009), nous supposons en outre que cette logique déborde les échanges par textos et que ceux-ci puissent être mis à profit afin de préparer, anticiper ou cadrer les interactions en face-à-face qui en sont subséquentes et qui demeurent centrales en relations amoureuses.

### *Signifier sa présence*

Un autre type d'usage des textos peut contribuer à réduire l'incertitude dans les relations amoureuses et mérite donc qu'on s'y attarde. Comme l'affirme Pettigrew (2009), les textos « can be used between romantic partners as a means for staying intimately, almost secretly, connected to one another throughout the day » (Pettigrew, 2009, p. 711). Plus spécifiquement, les partenaires amoureux utilisent cet outil (Rivière, 2002; Shuter & Chattopadhyay, 2010, p. 124) pour, entre autres, simplement signifier leur présence à l'autre (Licoppe, 2002; Pettigrew, 2009). À la différence de la rationalisation présentée plus haut, ce n'est pas tant le contenu échangé qui contribue ici à réduire l'incertitude que le fait même de communiquer. Un tel usage évoque la fonction « phatique » du langage selon Roman Jakobson en ce qu'il permet de maintenir le contact, rassurant ainsi l'autre sur le plan affectif. Il peut en outre marquer, suivant Fox et al. (2013, p. 787), le passage à un niveau d'intimité supérieur dans le développement d'une relation amoureuse.

En somme, en réponse à la question de savoir *comment les partenaires amoureux se servent des textos pour favoriser l'intimité et coordonner leurs interactions en face-à-face*, notre cadre conceptuel avance que cette technologie offre aux partenaires amoureux le moyen de rationaliser leurs échanges et de signifier leur présence à l'autre de manière à réduire l'incertitude, en accord avec la recherche d'intimité qui constitue l'objectif général des relations amoureuses. Afin de voir comment ces usages se manifestent concrètement, nous avons réalisé des entretiens auprès de couples amoureux. Les deux sections qui suivent présentent respectivement la méthodologie qui a été employée et les résultats obtenus.

### **Méthodologie**

Des entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès de douze (12) couples amoureux recrutés parmi les étudiant(e)s de l'Université d'Ottawa. Pour les besoins de cette recherche, nous avons défini le couple comme étant formé de deux personnes qui affirment entretenir une relation amoureuse l'un(e) avec l'autre, sans égard à

l'orientation sexuelle. Les participants devaient de plus utiliser les textos afin de communiquer entre eux.

Parmi les couples recrutés, quatre (4) l'ont été lors de présentations du projet faites dans des cours choisis de manière aléatoire parmi ceux offerts à l'Université d'Ottawa au semestre d'automne 2014. Les huit (8) autres couples ont été recrutés par le biais du Système intégré de participation à la recherche (SIPR) de l'École de psychologie de l'Université d'Ottawa. Le SIPR est un système de mise en relation entre chercheurs et étudiants qui désirent participer à la recherche. Les étudiants qui s'inscrivent au SIPR reçoivent, en échange de leur participation à un projet de recherche, un point sur leur note finale dans certains cours ciblés en psychologie et en communication. Les 24 partenaires amoureux recrutés étaient tous d'orientation hétérosexuelle. De plus, ils s'exprimaient tous en français ou en anglais. Enfin, l'ensemble des participants étaient âgés entre 18 et 22 ans, à l'exception d'un participant qui était âgé de 17 ans.

Puisque nous prévoyions demander aux participants de raconter certaines situations qu'ils ont vécues avec leur partenaire amoureux, il a été jugé préférable d'avoir les deux partenaires amoureux formant le couple présents à l'entrevue en même temps. Il était ainsi envisagé que les réponses d'un des participants pourraient réanimer certains souvenirs de l'autre et, par conséquent, contribuer à un portrait plus complet des situations que les partenaires amoureux choisiraient de partager. De plus, en menant des entrevues semi-dirigées auprès des deux partenaires amoureux formant un couple en même temps, nous anticipions que le questionnement pourrait être ajusté non seulement en tenant compte des réponses du répondant, mais aussi en tenant compte des réactions de son ou de sa partenaire amoureux(se) aux mêmes réponses.

Une grille d'entrevue a été utilisée pour guider le questionnement. Les premières questions ont été élaborées pour mieux comprendre les habitudes d'interactions par textos et en face-à-face des participants. Les autres questions ont été développées pour essayer de comprendre plus spécifiquement la façon dont les textos peuvent être utilisés en tant que supplément aux interactions en face-à-face. Pour ce faire, nous avons notamment développé des scénarios où les textos peuvent agir comme supplément aux interactions en face-à-face tel que nous l'avons proposé dans le cadre

conceptuel. Ces scénarios mettaient donc notamment l'accent sur les interactions en face-à-face comme information que considèrent les partenaires amoureux lorsqu'ils réfléchissent et adaptent le contenu de leurs textos ainsi que le rythme de leurs interactions par textos. La grille d'entrevue a été ajustée après la première entrevue.

Puisqu'il a été décidé de mener les entrevues de façon semi-dirigée, nous en avons aussi profité pour ajuster, au cours de l'entrevue, le questionnement selon les informations que décidaient de partager les participants. Toutefois, de façon générale, les entrevues débutaient par une courte introduction informelle où le chercheur principal expliquait brièvement aux partenaires amoureux le but et le déroulement anticipé de l'entrevue. Elles se poursuivaient ensuite en recueillant de l'information de base sur le couple, en demandant notamment depuis combien de temps les deux participants formaient un couple et comment ils s'étaient rencontrés. Nous avons ensuite demandé aux participants de décrire leurs habitudes en termes d'interactions par textos et d'interactions en face-à-face, en décrivant par exemple la fréquence d'utilisation des deux types d'interactions ainsi que les contextes entourant leur utilisation. Finalement, nous avons posé des questions pour explorer les attitudes des partenaires amoureux par rapport aux influences que peuvent avoir leurs interactions par textos sur le déroulement de leurs interactions en face-à-face. Les questions concernant les attitudes des partenaires amoureux à ce sujet ont principalement été développées en s'appuyant sur un raisonnement déductif pour prévoir les différentes façons dont peuvent s'exercer les influences des interactions par textos sur le déroulement des interactions en face-à-face dans le cas spécifique des couples amoureux.

Toutes les entrevues ont été transcrites et le corpus ainsi créé totalise 227 pages à simple interligne. Le corpus a ensuite été examiné afin de le découper en unités d'analyse. Dans le cadre de la présente recherche, nous avons considéré une unité d'analyse comme étant une unité comparable décontextualisée qui peut être regroupée par thèmes avec d'autres unités d'analyse (Wanlin, 2007). Par conséquent, les unités d'analyse ainsi constituées sont de taille variable.

Nous avons ensuite mené un examen répété et approfondi des unités d'analyse pour en dégager les catégories thématiques. Étant donné qu'il est normal que les thèmes abordés à l'aide de la grille

d'entrevue se traduisent dans les réponses des participants, nous avons entrepris notre examen à l'aide des 4 catégories thématiques principales utilisées pour la grille d'entrevue. Nous sommes tout de même demeurés ouverts à des catégories thématiques qui émergeraient des réponses des participants. Au final, nous avons établi 5 thèmes principaux et 11 thèmes secondaires et ainsi créé la grille de codage. Cette méthode peut être considérée à la fois comme déductive et inductive, puisque les catégories thématiques ont été conçues à l'aide des questions que nous avons établies en nous basant sur les résultats de recherches précédentes, tout en demeurant ouverte aux catégories que nous n'avions pas envisagées. Enfin, les unités d'analyse ont été codées manuellement à l'aide du logiciel Word. Certaines citations ont été légèrement éditées pour en faciliter la lecture. Nous nous sommes toutefois assurés de ne pas en changer le sens.

Bien entendu, il est possible que, les deux partenaires amoureux étant présents à l'entrevue en même temps, les réponses aient été biaisées par la relation qui existe entre les deux partenaires. Plus spécifiquement, il se peut par exemple que certains participants aient ajusté leurs réponses pour plaire ou éviter de déplaire à leur partenaire amoureux. Nous étions néanmoins confiants que les avantages d'avoir les deux partenaires présents en même temps supplanteraient ce dernier risque.

## Résultats

Les données recueillies lors des entretiens démontrent que les partenaires amoureux utilisent les textos pour entretenir un système de sensibilisation à la présence (Pettigrew, 2009, p. 709). Par exemple, Participant 2<sup>1</sup> explique la façon dont sa partenaire amoureuse et lui utilisent les textos comme suit: « *It's usually just kind of uh, like uh, like see what you're doing emotionally slash what are you up to* ». Sa partenaire amoureuse affirme qu'elle apprécie les textos car ils permettent de: « *just check in, like "did you get home*

---

<sup>1</sup> Pour conserver l'anonymat des participants, nous avons assigné un numéro à chacun des couples, puis surnommé les partenaires amoureux formant chacun des couples « Participant » et « Participante » suivi du numéro du couple qui leur a été assigné. Par exemple, Participant 1 et Participante 1 forment le couple 1.

*from work okay?”, “did you get to work on time?”, “was your class okay?”* ». De façon semblable, Participante 11 explique qu'elle et son partenaire amoureux utilisent les textos « *just to like, get in touch with each other during the day* ». Participant 10 a aussi dit que sa partenaire amoureuse et lui utilisaient les textos pour « *ask each other how our day was, and like, how is everything going, and stuff like that, and just like stuff we saw during the day and made us laugh or something* ». De plus, Participant 3 affirme: « *If I'm just sitting on the bus, and I'm thinking about her, and a poem comes to mind, I just text it to her* ». Participant 7 dit pour sa part que les textos « *c'est juste pour des choses comme très petites, comme t'es où, qu'est-ce tu fais, veux-tu faire quelque chose, ouin j'veux sortir, qu'est-ce qu'on fait ce soir?* ».

Pettigrew (2009) a par ailleurs démontré que les opportunités de communication synchrone que cherchent à coordonner les utilisateurs des textos par l'entremise de ce moyen de communication consistent principalement d'interactions en face-à-face. C'est aux réponses qui supportent plus spécifiquement cette dernière affirmation que nous nous tournons dans la section qui suit.

#### *Coordination et gestion des attentes*

L'utilisation des textos permet aux partenaires amoureux de coordonner leurs interactions en face-à-face et de gérer les attentes auxquelles celles-ci peuvent donner lieu. Participante 2 a par exemple explicitement mentionné qu'il s'agissait de l'utilité principale des textos dans le cadre de sa relation amoureuse: « *Texting is mostly to just schedule our face-to-face interactions* ». Participante 12, qui formait une relation amoureuse avec son partenaire depuis près de 5 ans, a aussi affirmé que « *[w]e probably wouldn't know how to meet each other* » lorsque nous lui avons demandé comment elle envisagerait la situation s'ils devaient complètement éliminer leur utilisation des textos entre eux. Participante 9 a aussi affirmé qu'il serait probablement plus difficile de coordonner les rencontres en face-à-face avec son partenaire amoureux si elle n'avait plus accès aux textos: « *It would be more difficult to know like when he's coming, what time I should meet him, stuff like that* ». Ainsi, les textos semblent même constituer le moyen de coordination principal des rencontres en face-à-face dans le cadre de certaines relations amoureuses.

En plus d'utiliser les textos pour établir un système de sensibilisation à la présence, les partenaires amoureux les utilisent pour promouvoir des sentiments de connexion émotionnelle et relationnelle (Pettigrew, 2009, p. 710). Plus spécifiquement, Pettigrew (2009) cite Kuwabara et al. (2002, p. 3270) pour expliquer que la communication axée vers la connexion émotionnelle et relationnelle « focuses on the social relationships expected to be formed as a result of communication activities » (p. 710). Les résultats qu'il a obtenus suggèrent que les partenaires amoureux utilisent les textos pour ce type de communication. Les résultats que nous présentons dans les prochains paragraphes cadrent avec les résultats de Pettigrew (2009), mais suggèrent plus spécifiquement que les jeunes partenaires amoureux considèrent notamment la relation qu'ils désirent entretenir au cours d'interactions en face-à-face.

En effet, lorsque nous avons demandé aux partenaires amoureux formant le couple 3 de décrire les messages qu'ils s'envoient au cours de la journée, Participante 3 a par exemple affirmé parfois envoyer des textos disant: « *"I can't wait to see you" in capital letters* » avant de rencontrer son partenaire amoureux afin de le rendre content. Participant 3 a dit parfois envoyer des « *I love you* » à sa partenaire amoureuse juste avant de la rencontrer en face-à-face pour les mêmes raisons. De façon semblable, Participante 10 a affirmé que: « *the night before we know we're going to see each other like, he's gonna pick me up, he's like "oh, I can't wait to see you tomorrow"* » en disant croire que son partenaire amoureux envoyait de tels textos pour la rendre heureuse. Participante 4 a aussi dit que son partenaire amoureux lui envoie des textos semblables: « *The night before he'll be like "oh, I'm really excited to see you"* ». Participant 6 a également affirmé utiliser les textos pour les mêmes raisons avant une rencontre en face-à-face avec sa partenaire amoureuse, en envoyant par exemple: « *J'ai hâte de t'voir... La soirée va être le fun* ». Participante 2 a de son côté affirmé que son partenaire amoureux et elle utilisent parfois les textos: « *If one of us is down. We'll [...] just talk about things that make us happy* ». Son partenaire amoureux a poursuivi en disant: « *...or like, right before our meeting, we try to send a funny kind of... "I'll be eagerly waiting"* ».

Aussi, lorsque nous avons demandé à Participant 6 s'il s'empêchait parfois d'envoyer des textos afin d'éviter les conséquences négatives que ces derniers pourraient engendrer, il a

répondu que parfois « *J'écris quelque chose pis là, j'le relis pis chu comme, peut-être qu'à va l'pogner d'la mauvaise manière. So là j'reforme [mon texto]* ». De façon semblable, Participant 12 a dit, en faisant référence aux textos qu'il reçoit de sa partenaire amoureuse: « *If she's pestering me too much when I work I'll maybe rethink the occasional text where I actually get annoyed. I just like, take a second, backspace it all and rethink what I want to say* ». Participant 10 a aussi dit que parfois: « *I'm just like, yea just delete the message. I shouldn't send that* ». Participant 3 a donné un exemple plus spécifique pour démontrer qu'il réfléchissait effectivement aux conséquences négatives que peuvent entraîner certains textos:

*Three days ago, we got in a big fight throughout the day. I was being a little childish, a little selfish. I just remember I wrote this really sassy kind of retort to her and I knew I couldn't send it, 'cuz I would get my eyes handed to me. I was really angry at that moment, but I just deleted my text. [Instead], I just responded kind of normally.*

Alors que les textos sont utilisés pour échanger le temps et le lieu des rencontres en face-à-face, certains participants ont aussi affirmé avoir l'habitude de s'échanger d'autres détails en prévision de leurs rencontres en face-à-face. En effet, Participante 3 explique que si elle s'apprête à rencontrer son partenaire amoureux en face-à-face: « *I'll let him know if I have something [else] to do in the evening* ». De son côté, Participante 4 a par exemple dit: « *[...] we'll be warning each other if we look sloppy or something. Like if he's wearing sweats, then he'll warn me and if I'm wearing something ugly, I'll give him a warning* ». Son partenaire amoureux, Participant 4, a enchaîné en disant: « *Or even like "I'm not feeling that great today", "I'm kind of sick". Things like that* ». De façon semblable, Participant 5 a dit déjà avoir invité sa partenaire amoureuse chez lui en envoyant un texto qui disait: « *Can you come over? I'm not okay* ». De son côté, Participante 11 a parlé d'une situation qu'elle avait vécue pendant un cours de danse et qui l'avait embarrassée. Elle nous a alors affirmé avoir expliqué la situation à son partenaire amoureux par textos avant de le rencontrer en face-à-face cette même journée.

Les jeunes partenaires amoureux semblent par ailleurs valoriser une telle utilisation des textos avant leurs rencontres en face-à-face. Les partenaires amoureux formant le couple 11 ont par exemple élaboré sur la situation où Participante 11 a dit être

embarrassée. Leurs commentaires permettent de mieux comprendre pourquoi Participante 11 a apprécié partager les détails de sa journée par textos avec son partenaire amoureux avant de le rencontrer en face-à-face:

Participante 11: *The second I got to his place for dinner, I got this big hug, which I would have gotten normally, but it was just a nice...*

Participant 11: *I just like... held it longer.*

Participante 5 a elle aussi continué de parler de la situation où son partenaire amoureux a expliqué lui avoir demandé de venir chez lui car il ne se sentait pas bien et a affirmé avoir apprécié ses textos car elle savait alors que « *this isn't the day to like, I don't know, be super silly* ». Participant 2 a affirmé de façon semblable au dernier commentaire de Participante 5 que « *it helps to like see how the other person is and see how you should sort of react* ». Participante 3 a aussi dit qu'elle dévoilait ses plans de la soirée à son partenaire amoureux avant de le rencontrer en face-à-face pour que son départ ne soit pas: « *sudden like, "Oh, I have to go now", and then it's like, "Why are you leaving?"* ». Elle dit que de cette façon: « *We always know when someone has to leave and at what time* ».

Il semble même que certains partenaires amoureux puissent prendre l'habitude de s'échanger de tels détails par textos et que cet échange finisse par devenir un scénario qui se répète. Participante 3 a par ailleurs dit que: « *texting is a lot more ritualized [than face-to-face interactions]* ». Plus spécifiquement, son partenaire amoureux, Participant 3, a expliqué une habitude qui s'est formée avec sa partenaire amoureuse: « *it just kind of happened, that script every morning, just: "good morning, how'd you sleep, did you have any dreams?"* ». Il a même expliqué que cette interaction matinale, qu'il qualifie même de « scénario », est devenue une habitude tellement importante dans le cadre de sa relation amoureuse que: « *I'll say good morning, and then if I don't get a reply from her, she skips the good morning basically, and continues on, then I know something might be off. Either something's upsetting her or I'm upsetting her* ».

Ainsi, les résultats présentés plus haut corroborent généralement les résultats de Pettigrew (2009). Certains d'entre eux permettent toutefois de mieux comprendre la façon dont les

partenaires amoureux contrôlent la connexion entre eux dans un contexte où leurs interactions par textos sont interdépendantes de leurs interactions en face-à-face. Les réponses que nous présentons dans la section suivante démontrent de plus que plusieurs jeunes partenaires amoureux valorisent aussi les interactions par textos pour aborder les sujets plus sensibles entre eux.

#### *Zone sécuritaire de communication*

Certains participants ont affirmé apprécier avoir accès aux textos pour aborder des sujets plus sensibles au lieu de le faire en face-à-face. Participante 10 a par exemple décrit les textos de la façon suivante: « *Texting is kind of like a safe-zone. You rather say something and not like have to deal with how the other person is going to react to it, so you just feel safe* ». De façon semblable, Participante 4 a expliqué: « *I'm quieter so I'd rather text so I don't see his expressions to what I say [...] for like embarrassing things* ». Elle a même expliqué que: « *I'd rather, like if we're arguing about something, like, even how minor or serious it is like, I'd rather text it to him than say it in person 'cuz I don't want to be like, vulnerable in front of him* ». Participant 10 a aussi affirmé: « *Sometimes I ask her a question that like, in person I just, like I wouldn't [ask her] just 'cuz like, I'm afraid of how she'll react* ». De plus, de façon similaire à ce que nous avons expliqué plus haut, il se pourrait que certains partenaires amoureux abordent les sujets plus sensibles par textos afin de préparer la discussion du sujet en question au cours d'interactions en face-à-face, comme l'a par exemple expliqué Participante 3: « *Sometimes there's a subject that I'm not yet comfortable to discuss with him face-to-face, then I'll start it off by a text conversation. 'Cuz when you're in front of someone, you're more likely to feel embarrassed, or sensitive* ».

Il se pourrait aussi que certains profitent de la disponibilité des textos pour aborder par textos certains sujets de conversation qui ont été introduits au cours d'interactions en face-à-face passées. En effet, Participante 10 a par exemple dit qu'elle préférerait parfois attendre et utiliser les textos pour discuter de situations qui surviennent en face-à-face: « *When I'm not comfortable with something [that happened during a face-to-face interaction], like I don't want to tell him like in the moment like, "I wasn't okay with this"* ». Par ailleurs, plusieurs participants ont offert des réponses qui suggèrent qu'ils cherchent souvent à éviter les confrontations au cours d'interactions en face-à-face pour plutôt les réserver à leurs

interactions par textos. Participante 7 a par exemple dit: « *On n'est pas capable de s'chicaner [en face-à-face]. Juste par texts qu'on s'chicane dans l'fond* ». Participante 12 a aussi dit: « *Face-to-face, we just can't be mad at each other* », mais a tout de même affirmé que son partenaire amoureux et elle se fâchent souvent l'un contre l'autre au cours d'interactions par textos. Elle a d'ailleurs expliqué comment son partenaire amoureux et elle évitent généralement les confrontations en face-à-face: « *When we fight face-to-face, I start laughing, or he starts laughing, at least smile, and then it's over* ». De façon semblable, Participant 8 a dit qu'après avoir vécu un malentendu par textos, au lieu d'en parler: « *when I see her, I laugh. And usually like, when I laugh, [the argument is] done. I don't know why I laugh, I just laugh, and then usually it's fine* ». Les partenaires amoureux formant le couple 4 ont aussi dit éviter les confrontations en face-à-face, Participant 4 ajoutant par ailleurs croire que les confrontations en face-à-face sont une perte de temps:

Participant 4: *When we see each other...*

Participante 4: *...like I can't be mad at him.*

Participant 4: *It's just not worth fighting when we're with each other [face-to-face]. [...] When we're in person it's like, I'd rather not [...] waste time.*

La disponibilité d'une zone sécuritaire de communication, à savoir les textos, peut permettre à certains d'entretenir des interactions en face-à-face plus intimes. Participante 3 a par exemple affirmé des textos que « *it's a way to I guess, lead to that increased intimacy, it breaks the ice and then when you're in person, you're willing to be much more open with each other, and have a deeper bond* ». D'autres participants ont toutefois partagé percevoir la disponibilité d'une zone sécuritaire de communication de façon moins positive, comme Participante 10 par exemple:

*...in person, like if I'm mad, right away he'll be like, I'm sorry, like I didn't mean that, but like, when I'm texting, I feel like he says more things. Like when I'm mad in person, he'll be like oh, I'm sorry and stuff, he'll apologize and we'll try to like resolve this best we can. But I feel that if we're texting, he's a bit more open and he actually says what he wants to say to me, which gets me*

*more mad, but at the same time I like, like I'm thankful for his honesty.*

De son côté, Participante 5 a donné l'impression d'être particulièrement convaincue que l'utilisation des textos comme zone sécuritaire de communication est nuisible à l'état des relations amoureuses. En fait, Participante 5 a mentionné percevoir une distinction entre le sentiment de sécurité que certains partenaires amoureux peuvent ressentir en utilisant les textos de cette façon et le sentiment d'intimité probablement recherché par ces derniers: « *Well I would question whether that's intimacy or just feeling safe. Because like, intimacy I think is feeling scared and nervous and still being able to open up, you know. Like if you have that safety net of not having to see their face when you say something, is that really intimacy, or is it just kind of a cop-out?* ». Elle a d'ailleurs continué en expliquant qu'elle croit qu'une telle utilisation des textos est particulièrement problématique lorsqu'elle est employée pour régler des différends: « *If we're going to have a fight, or something like that, it's just really impersonal to use texting or like... In person, like when you're actually face-to-face, it's easier to not get angry, cuz you're not looking at a name, you're looking at another person you love* ».

### ***Discussion: un outil pour assurer le bon déroulement des interactions en face-à-face***

Comme l'écrit Walther (2011), « [t]he hyperpersonal model [...] suggests that [computer-mediated communication] users capitalize on the ability to edit, delete, and rewrite messages to make them reflect intended effects before sending them. » (p. 461). C'est pourquoi la présente étude a proposé que, dans un contexte où ils interagissent aussi en face-à-face, les partenaires amoureux qui utilisent les textos peuvent entre autres réfléchir aux effets désirés de leurs textos sur leurs interactions en face-à-face. Les résultats nous permettent de croire que les jeunes partenaires amoureux y réfléchissent effectivement. En effet, certains participants affirment qu'ils utilisent parfois les textos pour exercer un effet favorable sur l'humeur de l'autre avant qu'ils ne se rencontrent en face-à-face. Aussi certains partenaires amoureux réduisent-ils temporairement la fréquence avec laquelle ils utilisent les textos dans des contextes plus particuliers où ils perçoivent que les textos peuvent nuire à l'état de leur relation amoureuse. Certains ont même affirmé réfléchir aux

effets négatifs potentiels de certains textos qu'ils avaient déjà écrits et qu'ils s'apprêtaient à envoyer pour finalement décider de les effacer lorsqu'ils ont réalisé qu'ils pourraient avoir des effets néfastes. Ces résultats supportent ainsi la théorie de l'hyperpersonnel de Walther dans le cas des jeunes partenaires amoureux qui utilisent les textos entre eux, à savoir qu'ils profitent des caractéristiques par textos pour réfléchir aux effets désirés de leurs textos. Les résultats suggèrent tout de même plus spécifiquement que les jeunes partenaires amoureux réfléchissent parfois aux effets de leurs interactions par textos entre eux sur leurs interactions en face-à-face.

De plus, comme l'avait déjà démontré Pettigrew (2009), les jeunes partenaires amoureux semblent s'échanger le temps et le lieu de leurs rencontres en face-à-face. Les résultats de la présente étude suggèrent qu'ils utilisent aussi les textos pour s'avertir de leur état d'âme, de leur apparence physique et de leurs plans avant de se rencontrer en face-à-face. Ces résultats cadrent d'abord avec ce qu'Antheunis et al. (2011) ont démontré, à savoir que la divulgation d'informations personnelles est particulièrement courante au cours d'interactions médiées par ordinateur. De plus, Berger et Calabrese (1975) écrivent que « at the very beginning of a particular encounter, there are a number of alternative ways in which each interactant might behave » (p. 100). Ils expliquent alors qu'une réduction du nombre de comportements alternatifs que peuvent adopter les individus au cours d'une rencontre mène vers un sentiment d'intimité plus élevé entre les individus en interaction. L'échange de divers détails par textos avant de se rencontrer en face-à-face semble ainsi plus précisément refléter le comportement d'individus qui cherchent à réduire l'incertitude en ce qui concerne le déroulement de leurs interactions en face-à-face.

Plus spécifiquement, les résultats peuvent suggérer que certains individus utilisent les textos pour influencer les impressions que peut avoir d'eux leur partenaire amoureux au début de leurs rencontres en face-à-face. En effet, en envoyant des détails concernant par exemple leur apparence physique et leur état d'âme avant de se rencontrer en face-à-face, les individus cherchent vraisemblablement à infléchir l'impression que leur partenaire se fera d'eux avant qu'ils ne se rencontrent, au lieu que celle-ci ne se forme au début de leur interaction en face-à-face. Comme l'écrivent Bullingham et Vasconcelos (2013), « an individual is expected to 'keep face' by maintaining the initial impression that they have made

on an audience and 'live up to it' » (p. 102). En d'autres mots, les individus s'attendent normalement à ce que les comportements des autres reflètent les impressions qu'ils se sont formés d'eux. Par exemple, un individu qui a l'impression qu'une autre personne est joyeuse s'attend normalement à ce que les actions de cette personne reflètent l'impression qu'il s'en est formé. Dans le contexte où les individus utilisent les différents types d'interactions de façon interdépendante (Cardon et al., 2005; Ramirez & Broneck, 2009, p. 293-294), nous pouvons présumer que les individus s'attendent à ce que les impressions qu'ils se forment par l'entremise d'un canal de communication soient maintenues lors d'interactions qui se produisent par l'entremise d'un autre canal de communication. Les résultats peuvent alors suggérer que les individus sont généralement conscients que les impressions qu'ils transmettent d'eux-mêmes par textos doivent normalement être maintenues en face-à-face et qu'ils tentent, par conséquent, de réduire l'incertitude en ce qui concerne le déroulement de leurs interactions en face-à-face en contrôlant les impressions que peuvent avoir d'eux leur partenaire amoureux.

Divers travaux ont déjà démontré que les individus ont tendance à profiter des caractéristiques propres aux interactions médiées par ordinateur pour notamment contrôler l'image qu'ils transmettent d'eux-mêmes (Chaulet, 2009; Georges, 2009; Walther, 2011). Les résultats de la présente étude suggèrent que plusieurs individus essaient de contrôler le déroulement de leurs interactions en face-à-face, notamment en essayant plus spécifiquement d'influencer les impressions que pourraient avoir d'eux leur partenaire amoureux. Les résultats peuvent ainsi plus généralement suggérer que plusieurs jeunes individus tentent d'obtenir un contrôle semblable à ce qu'ils obtiennent au cours d'interactions médiées par ordinateur sur le déroulement de leurs interactions en face-à-face ainsi que l'image qu'ils projettent d'eux-mêmes au cours d'interactions en face-à-face.

## **Conclusion**

Les interactions non verbales jouent un rôle particulièrement important dans le développement et l'entretien des relations amoureuses (Frisby & Booth-Butterfield, 2012, p. 468-469). Les partenaires amoureux utilisent tout de même plusieurs nouveaux canaux de communication qui ne permettent pas l'échange de

signaux non verbaux tels qu'ils sont transmis en face-à-face pour entretenir leur relation amoureuse (Coyne et al., 2011). Parmi l'ensemble des nouveaux canaux, les textos sont d'ailleurs particulièrement privilégiés par les partenaires amoureux (Coyne et al., 2011).

La présente étude entendait contribuer aux connaissances actuelles concernant l'utilisation des textos entre partenaires amoureux. Pour ce faire, elle s'est intéressée à la façon dont les partenaires amoureux les utilisent en mettant plus spécifiquement l'accent sur la relation entre les interactions par textos et les interactions en face-à-face qu'ils entretiennent entre eux. Plus précisément, nous nous sommes intéressés aux attitudes des partenaires amoureux par rapport à cette relation. La présente étude s'est en même temps intéressée à la mesure dans laquelle, et aux contextes où, les partenaires amoureux considèrent ces dernières attitudes pour ajuster leur usage des textos.

Les interactions intimes sont considérées nécessaires au développement et à l'entretien des relations amoureuses (Andersen et al., 2006, p. 260). Les interactions non verbales jouent un rôle clé dans le cadre des interactions intimes. Elles sont de plus uniques en leur genre, notamment en raison des effets physiologiques qu'elles peuvent engendrer. Par conséquent, malgré l'utilisation fréquente des textos entre partenaires amoureux, nous considérons que les relations amoureuses se développent et s'entretiennent principalement par l'entremise des interactions en face-à-face. Par conséquent, pour comprendre la façon dont les partenaires amoureux utilisent les textos entre eux, nous considérons leurs interactions par textos comme un supplément à leurs interactions en face-à-face. Les résultats suggèrent d'abord que les jeunes partenaires amoureux perçoivent leurs interactions en face-à-face comme étant particulièrement importantes. Ils semblent aussi reconnaître que leurs interactions par textos n'agissent qu'à titre de supplément à leurs interactions en face-à-face, comme le proposaient Coyne et al. (2011). Par ailleurs, entre ces deux formes d'interactions, les jeunes partenaires amoureux semblent prioriser la qualité de leurs interactions en face-à-face.

Les résultats de la présente étude mettent aussi en évidence le fait que les jeunes partenaires amoureux sont conscients des diverses limites que comportent leurs interactions par textos. En effet, ils

semblent reconnaître que les interactions par textos ne permettent pas la transmission des signaux non verbaux tels que transmis en face-à-face, qu'elles sont davantage rationalisées et que le niveau d'attention qu'ils accordent et obtiennent au cours de ces dernières est moindre que dans le cas d'interactions en face-à-face. Plusieurs participants semblent d'ailleurs ajuster leur utilisation des textos entre eux en conséquence.

Les résultats de la présente étude suggèrent tout de même que, de façon générale, les jeunes partenaires amoureux valorisent encore aujourd'hui les textos pour les mêmes raisons identifiées par Pettigrew (2009), à savoir que les textos permettent l'entretien d'un contact privé, direct et perpétuel, et de contrôler la connexion. Les résultats suggèrent de plus que plusieurs jeunes partenaires amoureux les perçoivent comme une zone sécuritaire de communication entre eux où ils peuvent aborder des sujets plus sensibles.

Enfin, les jeunes partenaires amoureux utilisent les textos de manière téléologique, afin de mieux coordonner les rencontres en face-à-face et pour contrôler les attentes que celles-ci peuvent générer. En effet, ils semblent s'échanger des détails concernant le lieu et le temps de leurs rencontres, comme l'avait déjà démontré Pettigrew (2009), mais aussi s'informer de leur apparence physique, de leur état d'âme et de leurs plans respectifs. Ces résultats peuvent notamment suggérer que les partenaires amoureux essaient de mieux contrôler les impressions que peut se former d'eux leur partenaire amoureux, et ainsi essayer d'obtenir dans leurs interactions en face-à-face un contrôle semblable à ce qu'ils obtiennent au cours de leurs interactions médiées par ordinateur. En explorant les attitudes des partenaires amoureux par rapport à la relation entre leurs interactions par textos entre eux et leurs interactions en face-à-face, nous avons par ailleurs obtenu des résultats qui suggèrent que plusieurs jeunes partenaires amoureux perçoivent que cette façon d'utiliser les textos contribue à un meilleur déroulement de leurs interactions en face-à-face.

## Bibliographie

- Andersen, P. A., Guerrero, L. K., & Jones, S. M. (2006). Nonverbal Behavior in Intimate Interactions and Intimate Relationships. In V. Manusov & M. L. Patterson (Eds.), *The SAGE Handbook of Nonverbal Communication* (pp. 259-279). Thousand Oaks: SAGE Publications, Inc. doi:http://dx.doi.org/10.4135/9781412976152.n14
- Andersen, P. A., & Guerrero, L. K. (1998). Principles of Communication and Emotion in Social Interaction. In P. A. Andersen & L. K. Guerrero (Eds), *Handbook of Communication and Emotion* (pp. 49-96). Location: Elsevier Inc.
- Antheunis, M. L., Schouten, A. P., Valkenburg, P. M., & Peter, J. (2011). Interactive Uncertainty Reduction Strategies and Verbal Affection in Computer-Mediated Communication. *Communication Research*, 39(6), 757-780. doi:10.1177/0093650211410420
- Berger, C. R., & Calabrese, R. (1975). 'Some Explorations in Initial Interaction and Beyond: Toward a Developmental Theory of Interpersonal Communication.' *Human Communication Research*, 1(2), pp. 99-112.
- Burgoon, J. K., & Hoobler, G. D. (2002). Nonverbal Signals. In M. L. Knapp & J. A. Daly (Eds.), *Handbook of Interpersonal Communication* (pp. 240-299). Thousand Oaks: SAGE Publications, Inc.
- Bullingham, L., & Vasconcelos, A. C. (2013). 'The presentation of self in the online world': Goffman and the study of online identities. *Journal of Information Science*, 39(1), 101-112. doi:10.1177/0165551512470051
- Cardon, D., Smoreda, Z., & Beaudoin, V. (2005). Sociabilités et entrelacement des médias. In P. Moati (Ed.), *Nouvelles technologies et mode de vie. Aliénation ou hypermodernité?* (pp. 99-123). Paris: Éditions de l'aube.
- Chalet, J. (2009). Sélection, appariement et modes d'engagement dans les sites de mise en relation. *Réseaux*, 154(2), 131-164. doi:10.3917/res.154.0131
- Coyne, S. M., Stockdale, L., Busby, D., Iverson, B., & Grant, D. M. (2011). "I luv u :)!": A Descriptive Study of the Media Use of Individuals in Romantic Relationships. *Family Relations*, 60(2), 150-162. doi:10.1111/j.1741-3729.2010.00639.x

- Dir, A. L., Cyders, M. A., & Coskunpinar, A. (2013). From the bar to the bed via mobile phone: A first test of the role of problematic alcohol use, sexting, and impulsivity-related traits in sexual hookups. *Computers in Human Behavior*, 29(4), 1664–1670. doi:10.1016/j.chb.2013.01.039
- Drouin, M., & Landgraff, C. (2012). Texting, sexting, and attachment in college students' romantic relationships. *Computers in Human Behavior*, 28(2), 444-449. doi:10.1016/j.chb.2011.10.015
- Floyd, K. (2006). An Evolutionary Approach to Understanding Nonverbal Communication. In *The SAGE Handbook of Nonverbal Communication* (pp. 139-159). SAGE Publications, Inc.
- Floyd, K., Hess, J. A., Miczo, L. A., Halone, K. K., Mikkelson, A. C., & Tusing, K. J. (2005). Human Affection Exchange: VIII. Further Evidence of the Benefits of Expressed Affection. *Communication Quarterly*, 53(3), 285-303. doi:10.1080/01463370500101071
- Frisby, B. N., & Booth-Butterfield, M. (2012). The “How” and “Why” of Flirtatious Communication Between Marital Partners. *Communication Quarterly*, 60(4), 465–480. doi:10.1080/01463373.2012.704568
- Fox, J., Warber, K. M., & Makstaller, D. C. (2013). The role of Facebook in romantic relationship development: An exploration of Knapp's relational stage model. *Journal of Social and Personal Relationships*, 30(6), 771–794. doi:10.1177/0265407512468370
- Georges, F. (2009), Représentation de soi et identité numérique. Une approche sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0. *Réseaux*, 154(2), 65-193. doi:10.3917/res.154.0165
- Haythornthwaite, C. (2005). Social Networks and Internet Connectivity Effects. *Information, Communication & Society*, 8(2), pp. 125-147.
- Hook, M. K., Gerstein, L. H., Detterich, L., & Gridley, B. (2003). How Close Are We? Measuring Intimacy and Examining Gender Differences. *Journal of Counseling & Development*, 81, 462-472.
- Hwang, Y. (2011). Is communication competence still good for interpersonal media?: Mobile phone and instant messenger. *Computers in Human Behavior*, 27(2), 924–934. doi:10.1016/j.chb.2010.11.018
- Licoppe, C. (2002). Sociabilité et technologies de communication: Deux modalités d'entretien des liens interpersonnels dans le contexte du déploiement des dispositifs de communication mobiles. *Réseaux*, 112-113(2), 172-210. doi: 10.3917/res.112.0172

- Marston, P. J., Hecht, M. L., Manke, M. L., McDaniel, S., & Reeder, H. (1998). The subjective experience of intimacy, passion, and commitment in heterosexual loving relationships. *Personal Relationships, 5*, 15-30.
- Marwick, A. E., & d. boyd (2011). 'I tweet honestly, I tweet passionately: Twitter users, context collapse and the imagined audience.' *New Media & Society, 13*(1), pp. 114-143.
- McGee, M. J. (2014). Is Texting Ruining Intimacy? Exploring Perceptions Among Sexuality Students in Higher Education. *American Journal of Sexuality Education, 9*(4), 404-427. doi:10.1080/15546128.2014.976353
- Pettigrew, J. (2009). Text Messaging and Connectedness Within Close Interpersonal Relationships. *Marriage & Family Review, 45*(6-8), 697-716. doi:10.1080/01494920903224269
- Ramirez, A., & Broneck, K. (2009). 'IM me': Instant messaging as relational maintenance and everyday communication. *Journal of Social and Personal Relationships, 26*(2-3), 291-314. doi:10.1177/0265407509106719
- Rivière, C. A. (2002). La pratique du mini-message. Une double stratégie d'extériorisation et de retrait de l'intimité dans les interactions quotidiennes. *Réseaux, (112-113)*, 140-168.
- Rogers, E. (1983). *Diffusion of Innovations*. New York: Free Press.
- Roy, L. (2017). *Usages de Facebook et sentiment de solitude: l'importance des motivations, affordances et types de solitude*. Thèse de maîtrise, Université d'Ottawa.
- Scherer, K. R. (1984). Les fonctions des signes non verbaux dans la conversation. In J. Cosner & A. Brossard (Eds.), *La communication non-verbale* (pp. 71-100). Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- Schade, L. C., Sandberg, J., Bean, R., Busby, D., & Coyne, S. (2013). Using technology to connect in romantic relationships: Effects on attachment, relationship satisfaction, and stability in emerging adults. *Journal of Couple & Relationship Therapy, 12*(4), 314-338. doi:10.1080/15332691.2013.836051
- Shuter, R., & Chattopadhyay, S. (2010). Emerging Interpersonal Norms of Text Messaging in India and the United States. *Journal of Intercultural Communication Research, 39*(2), 123-147. doi:10.1080/17475759.2010.526319

- Skierkowski, D., & Wood, R.M. (2012). To text or not to text? The importance of text messaging among college-aged youth. *Journal of Computers in Human Behavior*, 28(2), 744-756.
- Smith, A. (2011). Americans and Text Messaging. Pew Internet and American Life Project. Consulté le 8 décembre 2013 sur <http://www.pewinternet.org/Reports/2011/Cell-Phone-Texting-2011/Main-Report.aspx>
- Vangelisti, A. L. (2002). Interpersonal Processes in Romantic Relationships. In M. L. Knapp & J. A. Daly (Eds.), *Handbook of Interpersonal Communication* (pp. 643-679). Thousand Oaks: SAGE Publications, Inc.
- Walther, J. B. (2011). Theories of Computer-Mediated Communication and Interpersonal Relations. In M. L. Knapp & J. A. Daly (Eds.), *The SAGE Handbook of Interpersonal Communication* (4th ed., pp. 443-479). SAGE Publications, Inc.
- Walther, J. B., & Addario, K. P. D. (2001). The Impacts of Emoticons. *Social Science Computer Review*, 19(3), 324-347.
- Wanlin, P. (2007). L'analyse de contenu comme méthode d'analyse qualitative d'entretiens : une comparaison entre les traitements manuels et l'utilisation de logiciels. *Recherches Qualitatives*, Hors Série numéro 3, pp. 243-272.